

Frappe chirurgicale

Ce matin là, en dépouillant ses courriels, Kévin Boulé eut une sacrée surprise. Il héla sa femme qui avait apparemment décidé de s'atteler au nettoyage des carreaux...

« Te casse pas les pieds, on a reçu un préavis de frappe chirurgicale ! »

« Non ! Tu plaisantes?! C'est pas une blague ? »

Il lui colla son téléphone sous le nez et elle dut se rendre à l'évidence : les Boulé recevraient un missile à domicile sous quinzaine...

Il faut bien préciser qu'en cette année 2154, les us et coutumes militaires avaient considérablement évolué. Les invasions et bombardements sauvages n'étaient plus de rigueur. L'humanité n'était plus disposée à trembler d'horreur en suivant les exactions des uns et des autres par écran interposé. La Convention de Monaco avait donc fixé de nouvelles règles. Rappelons que le mot convention ou accords est souvent suivi d'un nom de lieu évoquant des sommets enneigés, des cités balnéaires et autres lieux prestigieux. Les grands de ce monde ne sauraient décider de l'avenir de la planète dans un sombre bled.

Étant donné que l'économie mondiale et la géopolitique sont autant de bonnes raisons de se foutre sur la gueule, il avait été décidé que les désaccords ne se résoudreaient qu'au moyen de bombardements extrêmement précis limités à un seul domicile dont les propriétaires étaient dûment informés. Ils avaient donc le temps de placer leurs biens les plus précieux en lieu sûr et une police d'assurance adéquate finançait la reconstruction du domicile détruit. La classe moyenne était particulièrement désignée pour ce genre d'exercice : un pavillon entouré d'un jardinet était une cible idéale, les résidences prestigieuses des plus riches étaient épargnées car on ne bombardait plus les demeures de caractère. Les plus pauvres s'en tiraient bien également car des taudis imbriqués les uns dans les autres ne se prêtaient pas à du tir de précision.

Judicieusement planifié au fil des désaccords politiques, ce type d'action contribuait en outre à maintenir l'économie du bâtiment en bonne santé. Les « victimes » y trouvaient même leur compte puisque leur pavillon était reconstruit à l'identique et en neuf.

Recevoir un préavis de frappe s'apparentait presque à gagner le gros lot lorsqu'on avait dans l'idée de rénover son bien.

Autant dire que les Boulé ne se répandirent pas en lamentations.

« J'ai bien fait de ne pas tondre la pelouse ! » s'exclama Kévin.

« Je laisse tomber les carreaux ! » renchérit sa moitié.

Kévin cliqua sur le lien lui permettant de confirmer la bonne réception de l'avis, il donnait ainsi implicitement son accord, s'engageait à prévenir le voisinage et à garantir la sécurité des personnes vivant sous son toit. On pouvait tout à fait refuser de servir de cible mais la Convention de Monaco prévoyait que le propriétaire s'exposait ainsi à un autre bombardement sans préavis.

Les jours qui suivirent furent bien occupés, les Boulé possédaient un abri bunker assez spacieux pour y entreposer tout ce qu'ils souhaitaient conserver. Les lauréats de frappe chirurgicale se débarrassaient à bon compte de ce qui les encombrait, ce serait évacué avec les gravats et il ne serait pas nécessaire de se taper les allers et retours jusqu'à la déchetterie.

Le voisinage fut informé par le truchement des réseaux sociaux et comme à l'habitude, on se promit d'organiser un apéritif dînatoire pour permettre à chacun de profiter du spectacle tout en se délectant d'une boisson fraîche. Les voisins d'en face leur proposèrent d'organiser les agapes dans leur jardin pour ne rien rater de l'événement.

Le grand jour arriva et les invités se présentèrent les uns après les autres à la « Surboum ». Les Roulé dont le domicile côtoyait la cible du jour excusèrent leur mère qui était restée chez eux pour se reposer, sourde comme un pot, elle ne serait pas dérangée dans sa sieste et puis les experts en balistique étaient d'une telle précision que l'on pouvait rester sans aucun risque chez soi lorsque le pavillon d'à côté se prenait le missile annoncé. Un contrôleur du Ministère des armées se présenta pour superviser le bon déroulement de la frappe chirurgicale.

Il faisait beau, les boissons fraîches coulaient à flot et petits fours et canapés circulaient parmi les invités. On plaisantait allègrement dans cette atmosphère joyeuse et conviviale.

Quelqu'un s'exclama soudain, un point avait surgi dans le lointain et il grossissait à vue d'œil. C'était bien un missile qui se dirigeait droit sur eux et l'on distinguait maintenant le sifflement caractéristique de l'engin. Les conversations avaient cessé net et l'on attendait l'impact avec cette délicieuse excitation qui précède un événement extraordinaire..

Peu à peu l'excitation se mua en surprise puis en inquiétude car il n'y avait pas besoin d'être un grand expert en artillerie pour constater que le missile ne piquait pas du nez en direction de la résidence de la famille Boulé.

« Mais...Mais... » balbutia Monsieur Boulé.

Mémé !!! s'exclama Madame Roulé.

L'engin oblong percuta élégamment le pavillon des Roulé qui s'embrasa d'un coup et disparut derrière un nuage de poussière. Il n'y avait pas à dire, c'était du beau boulot. On découvrait à présent le domicile détruit ainsi que les propriétés voisines intactes et nullement touchées par de quelconques projections.

Le seul problème était que la cible faisant l'objet de cette garden-party était toujours intacte alors que le pavillon voisin était pulvérisé avec une vieille dame qui avait sans doute terminé sa dernière sieste.

L'officier contrôleur du Ministère était blême et s'agitait, téléphone vissé à l'oreille. Les Roulé étaient anéantis car ils avaient bien entendu tout perdu. Les Boulé se rendaient compte qu'ils devraient tondre la pelouse et astiquer les vitres.

Les autres voisins n'y comprenaient plus rien car si maintenant, on ne pouvait plus faire confiance aux services de bombardement, où allait-on ?

Et puis l'on vit l'officier changer d'attitude, sa contrariété se transformait peu à peu en soulagement puis en profonde satisfaction. « Vous allez rire ! Ce n'est même pas une erreur de tir ! La nation ennemie à l'origine de la frappe n'utilise pas notre alphabet, ces abrutis ont confondu le B de Boulé avec le R de Roulé lorsqu'ils ont programmé les coordonnées de lancement du missile ! Du coup M. Roulé, la Convention de Monaco prévoit de gros dédommagements dont vous allez largement profiter...»

Kévin Boulé restait sombre et silencieux, il venait de recevoir sur son téléphone le questionnaire de satisfaction de fin d'opération militaire, il alignait les « pas du tout content du sévice » et non, il n'était pas prêt de recommander à ses proches les avantages de la frappe chirurgicale... Même quand elle se veut précise, la guerre est une sacrée connerie.